



# **La chanson française sous l'Occupation**

**Cécile Dormoy**

Sous la direction de Chantal Jorro  
Documentaliste Centre d'histoire de la résistance et de la déportation de Lyon  
Avenue Berthelot 69007 Lyon

# Sommaire

<b>MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....</b>	<b>5</b>
1. DÉFINITION DU SUJET : LA CHANSON FRANÇAISE SOUS L'OCCUPATION .....	5
1.1. <i>L'attente du centre d'histoire de la résistance et de la Déportation</i> ....	5
1.2. <i>Cadre et limites du sujet</i> .....	6
1.2.1 Définition du prisme de lecture de la période.....	6
1.2.2 Choix des descripteurs .....	6
1.3. <i>Plan de recherche</i> .....	8
1.3.1 Documentation sur l'occupation nazie et sur le régime de Vichy.	9
1.3.2 Premiers contacts, premières orientations. ....	9
2. RESSOURCES EXPLOITÉES .....	11
2.1. <i>le CHRD et la Bibliothèque municipale de Lyon</i> .....	11
2.2. <i>Les catalogues de thèses, les universités lyonnaises et les Instituts d'études politiques (IEP)</i> .....	12
2.3. <i>Catalogues nationaux et étrangers</i> .....	13
2.3.1 la Bibliothèque nationale de France .....	13
2.3.2 Le Musée des arts et traditions populaires.....	14
2.3.3 La Bibliothèque du Congrès.....	14
2.4. <i>Bases de données bibliographiques</i> .....	15
2.4.1 FRANCIS .....	15
2.4.2 <a href="mailto:article@inist">article@inist</a> .....	15
2.4.3 Dialogweb .....	16
2.4.4 CSA. Cambridge Scientific Abstracts .....	17
2.4.5 CD-RAP .....	17
2.4.6 Electre. ....	17
2.4.7 Revues.org.....	17
2.5. <i>Le WEB, sites présélectionnés</i> .....	18
2.6. <i>Méta-moteurs, moteurs de recherche</i> .....	19
2.6.1 Copernic.....	19
2.6.2 Google.....	20
2.6.3 Teoma .....	20

3. BILANS : PERTINENCE, TEMPS ET COÛTS .....	21
<b>NOTE DE SYNTHÈSE .....</b>	<b>24</b>
INTRODUCTION : UNE HISTORIOGRAPHIE ENCORE BALBUTIANTE.....	24
1. 1939-1945, LA FRANCE « CHANTAIT QUAND-MÊME ».....	27
2. RÉVOLUTION NATIONALE ET RÉSISTANCE, LA CHANSON ENGAGÉE. ....	31
CONCLUSION : LA CHANSON, UNE SOURCE DE MÉMOIRE À PRIVILÉGIER .....	33
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>37</b>
1. PORTÉE SOCIALE, POLITIQUE ET CULTURELLE DE LA CHANSON FRANÇAISE..	38
1.1. <i>histoire de la chanson</i> .....	38
1.2. <i>chanson et histoire</i> .....	38
1.3. <i>chanson et société</i> .....	39
2. CONTEXTE HISTORIQUE ET CANAUX DE DIFFUSION .....	40
2.1. <i>Art et culture dans la France de Vichy et de l'Occupation</i> .....	40
2.1.1 Révolution nationale et mœurs policées .....	40
2.1.2 Joie et douleur de la France libérée.....	41
2.2. <i>les principaux canaux de la chanson sous l'Occupation: représentation scénique et enregistrement</i> .....	42
2.2.1 les spectacles de variétés .....	422
2.2.2 la radiodiffusion .....	42
3. LA CHANSON DES ANNÉES SOMBRES : DISTRACTION, ENDOCTRINEMENT ET ACTION .....	42
3.1. <i>La chanson d'avant guerre</i> .....	42
3.2. <i>la chanson sous l'occupation</i> .....	43
3.2.1 la chanson maréchaliste .....	43
3.2.2 la chanson résistante .....	43
3.2.3 Un répertoire de variétés abondant, peu diversifié .....	44

## Résumé

S'intéresser au sort de la chanson sous l'Occupation allemande et dans un contexte d'étouffement des libertés, de lourdes restrictions grevant le quotidien de la majorité des Français, met à mal l'idée d'une suspension et d'une inertie de la pratique et de l'écoute de cet art. La production artistique, chorale ne s'interrompt que le temps de l'Exode pour reflourir dès 1941. Le milieu des variétés est relativement épargné, voire protégé et reste neutre dans l'ensemble. Ce répertoire est abondant, mais peu diversifié. Amour, humour, plaintes, airs de circonstance, ces mélodies dispensent du rêve, offrent un moyen de s'évader. A côté s'affrontent les chants enrôlés au service de la Révolution nationale et ceux des Forces Libres. Ce qui ouvre plusieurs perspectives à une historiographie de la chanson française entre 1939 et 1945, qui paraît encore en chantier.

## Mots-clés

chanson française, 1939-1945, occupation allemande, historiographie

## Abstract

The study of French song under German Occupation in a context of lack of freedom dismisses the thesis that this time was a period of suspended creativity during which austerity prevailed. The production of songs had been interrupted for a short time but variety shows began to flourish again in 1941, just after the Exodus time. Composers and singers were not really affected by censorship and the great majority of them remained politically neutral. Their repertoire was abundant but suffered from a lack of diversity. The themes of love, sadness, humour which were exploited gave the opportunity to escape from reality. On the opposite, engaged songs stirred people's patriotic feeling and encouraged resistance. Besides, songs were also used as a means of propaganda to recruit young people by dictatorial power. All these aspects thus give a new turn in the writing of a story of French song from 1939 to 1945, which is still in its infancy.

## Descriptors

French song, 1939-1945, German military occupation, historiography

# Méthodologie de recherche

## 1. Définition du sujet : la chanson française sous l'Occupation

### 1.1. L'attente du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

A l'occasion de l'acquisition d'une collection de partitions musicales datant des années quarante, le **Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon** a projeté de les mettre en lumière, en organisant une exposition leur rendant hommage. Ces documents rejoignaient un corpus plus vaste de textes et de chansons mettant en regard la période de l'occupation nazie en France. De cette exposition et de ce travail de mémoire, le Centre a souhaité en laisser trace. Et ce de deux manières. Tout d'abord, un document devait accompagner cette manifestation afin d'en accentuer les points forts, et de la prolonger. Ce travail est le thème du deuxième numéro des *Cahiers du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation*. La documentaliste en charge de cette publication y a fait intervenir différents spécialistes, permettant de croiser, à travers de courts articles, le point de vue de l'historien, du musicologue, de l'esthète, du sociologue. Ensuite, en proposant une bibliographie destinée aux chercheurs se penchant sur cette problématique. Le Centre a fait appel à un étudiant en documentation pour la collaboration à cette publication et pour la conception du deuxième outil. Un important dépouillement d'archives imprimées, sonores et audiovisuelles avait déjà été réalisé en vue de construire et d'illustrer le propos muséographique. Aussi, l'investigation s'est orientée sur les études et essais essentiellement, permettant de construire le propos historiographique de cette exposition. L'intérêt ici était de faire un état de la question rendant compte de la chanson comme vecteur de mémoire et de souligner les consensus et les divergences autour de la question et les évolutions et infléchissements du discours autour de l'Occupation, de la collaboration et de la résistance.

## 1.2. Cadre et limites du sujet

### 1.2.1 Définition du prisme de lecture de la période

Le travail de recherche bibliographique devait permettre de répondre à la problématique présidant à la construction du discours de l'exposition. A savoir, la chanson de l'Occupation marque-t-elle une réelle rupture avec celle de l'entre-deux guerres ? Quelles sont les marges de liberté et de créativité qui lui sont laissées ? A quel point la chanson est-elle investie par l'idéologie et la propagande vichyste, par l'action résistante ? Enfin, quel témoignage peut apporter la chanson sur la vie quotidienne des Français dans les années noires ? Pour coller de près à ce questionnement, il fallait s'éloigner des limites chronologiques du sujet et s'intéresser aux études plus séculaires sur la chanson, sur les rôles - social, politique et culturel- qui lui sont conférés, sur ses modes et ses aires de diffusion. Aussi a-t-on fait un voyage dans le temps, remontant les années trente en traversant le Front populaire, jusqu'à revivre l'aube du siècle. Derrière le terme générique de chanson ont été regroupés la chanson et l'acte de chanter, chant qui prend une signification particulière pour la période qui nous intéresse. Le chant lyrique, l'opéra, l'opérette ont été laissés de côté. C'est une forme d'art populaire qui était au cœur de l'exposition et qui se déclinait sous plusieurs registres : la chanson de variété ou le music-hall, mais aussi les chansons officielles, les hymnes, enfin le chant et la chanson non enregistrée, clandestine. La chanson des camps de concentration, les chansons créées par les Français prisonniers ou déportés à l'étranger n'ont pas été intégrées à la problématique de cette recherche. Et même si notre curiosité nous y a poussé, il est difficile de retrouver la trace de ces chansons qui ne sont pas passées par les canaux classiques d'enregistrement et relèvent d'une transmission orale dont les derniers survivants s'éteignent maintenant. De plus, les historiens de la Shoah se sont surtout intéressés au rôle humiliant de la musique dans les camps.

### 1.2.2 Choix des descripteurs

Trois grandes familles de descripteurs ont servi de point de départ à l'interrogation des catalogues et des serveurs de bases de données. Dans un premier temps, les

noms de chanteurs – Edith Piaf, Joséphine Baker, Charles Trénet, Maurice Chevalier et autres, d’auteurs et de compositeurs tels Vincent Scotto en vogue durant cette période n’ont pas été retenus. Les biographies et autobiographies ne nous intéressaient pas prioritairement. Une autre famille a été ajoutée, celle des titres de chansons représentatives pour la période. Ces aires sémantiques se sont agrandies au cours de lectures donnant de nouvelles pistes. On pense notamment à L’Alliance artistique européenne - à Servir ou au Grand Prix de la Chanson<sup>1</sup>.

Ces mots-clés retracent le cheminement, l’ouverture qui ont dû être les nôtres : du particulier au général, traversant des fossés vertigineux entre ces deux extrémités et de grandes zones de bruit. Cette méthode s’est appliquée surtout pour la consultation des ressources françaises. Pour les données étrangères, nous avons procédé de façon inverse ; le nombre de réponses étant généralement très limité.

Ces domaines ont été croisés afin de construire des équations de recherche. Des exemples seront développés dans la présentation des ressources exploitées.

Grandes familles :

- Autour de la chanson : chanson, chant, chanteur, variétés musicales, veillée, chorale, SACEM, Grand Prix de la Chanson, Alliance artistique européenne, divertissement, spectacle, vie artistique et culturelle.
- modes de diffusion, de représentation : cabaret, music-hall, Radio-Paris, Radio-National, Radio-Londres, la BBC, radio, cinéma.
- Contexte historique : Front Populaire, Entre-deux- guerres, la drôle de guerre, Défaite, Occupation allemande, Vichy, Pétain, restrictions, zazou, résistance, engagement, prison, camp de concentration, extermination, propagande, censure, libération, épuration, 1939-1945.
- Titres marquants : *Au devant de la vie*, *Douce France*, *Maréchal, nous voilà !* *Le chant des Partisans*, *Le chant des marais*, *Y’a plus de tabac*, *Nous irons pendre notre linge sur la ligne Siegfried*.

---

<sup>1</sup> Ces deux thèmes apparaissent dans la monographie de Le Bortef [37]. L’Alliance artistique européenne est un vaste projet devant contribuer de redressement moral de la jeunesse, sous l’égide des Etats fascistes. Servir est une maison d’édition promouvant des compositeurs oeuvrant pour la propagande pétainiste. Le grand prix de la chanson fut décerné annuellement, pendant ces années sombres. Aussi aurait-il pu constituer un bon indicateur des goûts des français, libres ou imposés, et être l’objet d’une attention particulière.



### 1.3. Plan de recherche

La chronologie de la recherche s'est déroulée de la façon suivante. Elle a commencé par une documentation préliminaire double. Sur les méthodes de recherche documentaire premièrement – méthodologies préconisées par les organismes de formation compétents<sup>2</sup>, lecture des rapports de bibliographie des étudiants des années précédentes traitant de domaines similaires. Sur la période 1939-1945, ensuite. Une fois ces outils en main, nous avons contacté des personnes qui pouvaient apporter des connaissances utiles pour cette recherche sur la chanson française. Après réunion des différents éléments dégagés par ces contacts, nous avons établi un plan de travail.

Nous avons d'abord consulté les catalogues des bibliothèques spécialisées : bibliothèque du CHRD de Lyon, du Musée des arts et traditions populaires, bibliothèques universitaires, dont celles des Instituts d'Etudes Politiques. Puis les catalogues nationaux, ceux des thèses et mémoires d'étude. Ont été interrogé ensuite les serveurs de bases de données spécialisées. Après un premier bilan, des sites potentiellement intéressants ont été visités : archives d'émissions radiophoniques, télévisuelles, musées de la résistance, index de périodiques spécialisés en histoire et en musicologie. On regrettera d'ailleurs l'absence d'un sommaire en ligne pour certains de ces actes et revues. Car même sans installer un moteur de recherche interne, un simple dépouillement chronologique détaillé serait déjà très utile. Le web, à travers moteurs et méta-moteurs, a été sollicité en dernière instance, un bruit considérable étant à craindre. Et l'expérience sur ce sujet précis ne nous a pas détrompés. De plus on ne s'intéressait pas tant aux textes ou aux extraits de chansons qu'aux études produites sur la chanson et dans cette optique, l'interrogation du web n'était pas la source la plus pertinente.

Il est à noter, que les lectures, débutées précocement, ont été la source d'une prescription importante, et qui ne se retrouvait pas systématiquement dans les résultats des requêtes opérées sur les Opacs<sup>3</sup> ou sur les serveurs de bases de

---

<sup>2</sup> Nous avons sélectionné deux sites soulignant les caps à garder : <http://www.u-cergy.fr/campusvirtuel/etud/cours/guillon/index.html> et celui de l'Urfist de Jussieu <http://www.ccr.jussieu.fr/urfist/cerise>

<sup>3</sup> OPAC = catalogue en ligne

données. Cette façon de procéder, certes empirique, a été très efficace dans le cadre de ce sujet.

### 1.3.1 Documentation sur l'occupation nazie et sur le régime de Vichy.

Cette immersion était nécessaire à plusieurs titres. Réactiver des notions sur ce contexte permettait d'éviter les faux-sens et de plus il fallait pouvoir proposer une liste de références permettant d'appréhender cette période, au-delà du prisme circonscrit de la chanson. Aussi, avons-nous interrogé le catalogue du CHRD, celui d'Arté, et l'index de périodiques comme *L'Histoire*. Nous avons approfondi certaines lectures et recensé des titres qui étaient présentés comme des valeurs sûres et qui figurent en bibliographie.

### 1.3.2 Premiers contacts, premières orientations.

Les échanges avec des interlocuteurs que l'on peut qualifier de personnes ressources ont compté pour une part importante dans la conduite de cette recherche. Ils ont été de plusieurs natures et ont contribué à débloquer des phases de stagnation. Ils ont aidé à la compréhension du contexte de l'Occupation, à la formulation des problèmes, des questions qui lui sont liés, et à la sélection de descripteurs. Certaines entrevues ont clarifié l'état de la recherche historiographique sur ce sujet et d'autres enfin ont permis de rebondir sur des lectures nouvelles. Si certaines démarches ou sollicitations ont échoué, on pense à l'INA, à Radio France, d'autres ont trouvé un écho fructueux. Nous en profitons pour remercier les spécialistes du Hall de la chanson et de Chorus pour leurs prescriptions. Une discussion avec Roland Roche, musicien fêru d'histoire, a eu pour sujet les chansons dans le maquis, dans les prisons, dans les camps. Ce compte-rendu a privilégié l'aspect informel de cette mémoire de la chanson. Celui qui repose sur l'oral et qui n'a nulle part été consigné. Ses récits puisaient aux témoignages d'anciens résistants, français, immigrés italiens, espagnols venus se réfugier en France. Il en est ressorti que la chanson était un moyen privilégié de communiquer, pour les étrangers qui apprenaient la langue en même temps qu'ils combattaient. C'est une chanson polyglotte, cosmopolite, qui circule, qui traverse même les frontières idéologiques, -on repense à *Lily Marlène*, chantée par l'Afrika

Korps et simultanément par les patriotes du Roannais... La chanson agit contre la peur, à l'heure de l'assaut, arme au poing, et à l'heure de la mort, au pied du mur, les mains derrière la tête. La chanson sert aussi parfois de code pour communiquer entre résistants.

## 2. Ressources exploitées<sup>4</sup>

### 2.1. le CHRD et la Bibliothèque municipale de Lyon <http://bm-lyon.fr> (visite le 2/11/02, temps passé 1H45)

Le CHRD de Lyon se posait comme pôle d'excellence. Aussi est-ce dans son fonds que nous avons commencé nos recherches. C'est le même interface qui permet d'interroger à la fois les ressources du CHRD et de la Bibliothèque municipale. Privilégier ce fonds permettait de plus d'accéder aisément aux références, nous trouvant sur place. Nous avons d'abord consulté le plan de classement papier du centre de documentation puis, nous avons lancé plusieurs requêtes. Celles-ci sont réunies dans un tableau. Nous avons traité successivement les thèmes suivants : régime de Vichy, résistance, restriction, Libération, épuration, chanson française. Les thèmes associés aux notices ont permis de nous réorienter soit sur des descripteurs soit directement sur des références<sup>5</sup>. Cette opportunité a compté pour un tiers des résultats finaux pertinents.

Type de requête :	Nombre de réponses	Réponses pertinentes
Combinée 3 index Mots-clés		
Occupation allemande + vie artistique	5	2
Occupation allemande+ chanson%	0	
Occupation allemande + vie	38	2
Grand prix de la chanson	0	
Servir	0	
Alliance artistique européenne	0	
Restriction% + France + occupation	13	2
épuration <sup>6</sup>	126	4
Radio française	11	4

<sup>4</sup> Nous précisons ici que la pertinence est a priori et ne se base que sur les titres ou les résumés quand ils existent.

<sup>5</sup> Nous ne prendrons qu'un exemple : pour *chanson clandestine*, le lien était *Vie intellectuelle – 1940-1945*, sur ces notices, quatre figurent dans la bibliographie.

<sup>6</sup> Si on entre « épuration+France+occupation », 2 réponses seulement correspondent, il y a du silence, si on entre « épuration », on a du bruit ramené par les systèmes d'épuration des eaux, pour au moins 70%.

BBC	18	3
Chant des partisans (titre)	43	6 dont 3 compilations sonores
Chant des marais	13	2
Camp de concentration ET chant%	0	
Camp de concentration ET chanson%	0	
Chanson française	171	22
Chanson% + seconde guerre mondiale	0	
Chanson française + régime de Vichy	0	
Chanson française + Propagande	0	
Chanson% + résistance + France	0	

## 2.2. Les catalogues de thèses, les universités lyonnaises et les Instituts d'études politiques (IEP)

Le nombre et la qualité des réponses concernant le contexte historique nous satisfaisant, seules les requêtes traitant de la chanson sous l'Occupation, et de la chanson rejoignant l'histoire, ont été retenues.

Nous avons interrogé le SUDOC, service universitaire de documentation (<http://www.sudoc.abes.fr> visite 14/11/02), base référençant toutes les thèses soutenues devant les universités françaises. Le moteur de recherche présente les résultats par ordre décroissant de pertinence. Nous donnerons ces résultats sous forme de tableau :

Type de requête	Nombre de réponses	Réponses pertinentes
Recherche simple : MSU <sup>7</sup> « chanson française »	67	2
Equation de recherche MSU « chanson#française# »ET MSU « occupation allemande »	0	

<sup>7</sup> MSU : mot du sujet

MSU chanson# ET MSU propagande	0	
MSU chanson ET censure	0	
MSU artiste# ET MSU censure	1	1 + 1 renvoi à 1 notice pertinente
MSU chanson ET MSU engagé#	6	0
MSU cabaret	20	0
MSU occupation allemande ET MSU loisir#	2	0
MSU Spectacle# ET MSU histoire	233	2

Nous avons ensuite interrogé le catalogue du service commun de documentation de Lyon III (<http://www-scd.univ-lyon3.fr/> visite 10/11/02) sur le mode recherche avancée. Les réponses n'étaient pas nombreuses mais deux d'entre-elles, *Le chant acteur de l'histoire*<sup>8</sup> et *100 ans d'histoire de France en chansons* présentent une valeur certaine. Aucun mémoire ni aucune thèse soutenue à Lyon II ou Lyon III n'a été consacrée au sujet. Les catalogues des trois principaux IEP ont été interrogés : Paris <http://www.sciences-po.fr/>, Grenoble <http://www-sciences-po.upmf-grenoble.fr/fr/> et Lyon <http://iep.univ-lyon2.fr/>, avec la même requête : *chanson France*. Pour chacun, la base des mémoires des étudiants a aussi été consultée. Force est de conclure que c'est en ces lieux que s'est concentrée la production historique. Trois réponses majeures ont été données, dont *Vichy à travers chants* et *La France chantait quand-même*<sup>9</sup>.

### 2.3. Catalogues nationaux et étrangers

2.3.1 la Bibliothèque nationale de France : **BN\_Opale plus** et **Le Catalogue des documents sonores audiovisuels et multimédias** <http://bnf.fr> (visite le 7/11/02, temps passé 45 min)

Le catalogue BN\_ Opale Plus recense tous les documents imprimés, les livres et les périodiques présents à la Bnf, soit plus de 7 600 000 références. Sont à signaler de fréquents problèmes d'affichage de pages de résultats ou de déconnexion qui font perdre l'historique des recherches. Nous avons consulté

---

<sup>8</sup> cf [13] et [22]

l'index alphabétique de la Bnf et avons retenu les listes d'entrées suivantes : *chanson - XXème – histoire et critique, chanson de guerre – France, chanson populaire, chanson de contestation, chanteurs – France - XXème , chanson révolutionnaire – France – 1900-1945, chanson –texte- histoire et critique*. Les références trouvées coïncidaient sensiblement avec les résultats donnés par la Bibliothèque de la Part-Dieu. Les titres supplémentaires pertinents sont : *Le cabaret de l'histoire, Autour de la muse rouge, Chansons et chanteurs des années noires*<sup>10</sup>.

Le catalogue des documents multimédias a été interrogé dans la perspective d'un recensement d'anthologies sonores. Celles-ci font pléthore.

### 2.3.2 Le Musée des arts et traditions populaires (10 min)

C'est un catalogue papier qui a été consulté, le musée ne disposant pas d'un catalogue en ligne. Quatre références, dont deux sur la chanson enfantine ont été retenues. On signale que cette institution conserve de nombreux recueils de chants régionaux, folkloriques, scolaires, pour l'époque concernée.

### 2.3.3 La Bibliothèque du Congrès <http://www.loc.gov> (visite le 15/11/02, temps passé 15min)

L'intérêt était de comparer la recherche française et les recherches qui auraient pu s'effectuer par des équipes étrangères sur la chanson française. On constate les mêmes lacunes. Si la chanson médiévale, celle de troubadours, fait recette, la chanson contemporaine, celle d'avant 1945, ne suscite pas les mêmes intérêts. L'index alphabétique a d'abord été consulté sans résultat. Aussi sommes-nous passés en mode recherche avancée, en entrant les requêtes en anglais exclusivement. Il n'y a que deux index interrogeables, ce qui limite le croisement des termes et ne permet pas pour nous de prendre en compte à la fois la particularité du sujet et son contexte historique. Ce qui donne des résultats soit sur la chanson en général, soit sur la France pendant la Seconde guerre mondiale. Le moteur ne reconnaît ni la requête « KWSUB<sup>11</sup> (song) AND KWSUB (World war) » ni « KWSUB (french song) AND KWSUB (german occupation) ».

<sup>9</sup> [74] et [91]

<sup>10</sup> [16], [70], [90]

<sup>11</sup> KWSUB : Key Word Subject :mots du sujet

## 2.4. Bases de données bibliographiques

L'intérêt de ces bases de données est double : pour nombre d'entre-elles, elles présentent un résumé qui peut donner une première idée de la teneur de l'article ou du rapport. Ce qui n'est pas mis en œuvre dans les notices réalisées par les catalogues en ligne. Il y a de plus la possibilité d'avoir accès au texte intégral. On économise ainsi le déplacement physique. L'importation des documents ne rencontre pas de difficultés ou de délais, ce qui ne semble pas être le cas pour le PEB, bien que payant lui aussi.

### 2.4.1 FRANCIS. (accès gratuit, date de visite 8/12/02, temps passé : 1h15)

Francis est une base de données bibliographiques multidisciplinaire et multilingue en sciences humaines, sciences sociales et économiques, contenant 3 millions de références issues de grandes revues professionnelles, de rapports, d'actes de conférence. Cette base est alimentée par l'INIST<sup>12</sup>. L'interrogation couvre la période 1984-2002.

Equation de recherche	Nombre de réponses	Réponses pertinentes
DE chanson AND DE France	755 abandon	
DE (french song) AND DE (german military occupation)	0	
DEF <sup>13</sup> chanson AND DEF censure	22	0
DE song AND resistance	22	1
DEF chanson AND DEF libération AND DEF France	0	

### 2.4.2 [article@inist](mailto:article@inist). <http://www.article@inist.fr> (accès gratuit, date de visite (10/12/02, temps passé : 45 min)

[Article@inist](mailto:article@inist) est la base des revues, articles et monographies du fonds de l'INIST. Cette base recense 5 millions de notices bibliographiques. Pour chaque requête, toutes les années de publication (depuis 1990) ont été balayées.

Equation de recherche	Nombre de réponses	Réponses pertinentes
Chanson AND française	59	2

<sup>12</sup> Institut national de l'information scientifique et technique

<sup>13</sup> DEF : descripteur français, DE couvre l'anglais et le français.



chanson AND France AND (occupation allemande)	1	0
Chanson AND France AND résistance	5	0
Chanson AND guerre	27	0

2.4.3 Dialogweb ; <http://www.dialogweb.com> (accès réservé, date de visite : 13/12/02, temps passé : 3h00, coût de la session : 10 \$)

Après avoir consulté le Dialindex, nous n'avons retenu qu'une base : la base n°39 - Historical Abstracts. C'est la seule qui semblait convenir à notre sujet. Une fois sur la base Pascal (b 144), nous sommes passés sur le mode commande. Pour chaque recherche, nous avons choisi l'index /DE, TI, permettant de rechercher parmi les descripteurs et les titres des articles. Le mode « full », description la plus détaillée donnant un résumé de l'article, a été retenu pour la visualisation des résultats.

Voici les équations de recherche :

Equation de recherche	Nombres de réponses	Nombre de réponses pertinentes
E1 France and song?	83	3
E2 (French(1W)song?)	6	0
E3 (music-hall) and France	0	
E4 (Variety-show) and france and (german occupation)	0	
E5 Song? And France and (world(w)war)	6	1
E6 song? and propaganda	4	0
E7 Song and France and resistance	1	0
E8 Song and resistance and opposition	21	0
E9 Anna Marly	0	
E10 (Le chant des partisans)	0	
E11 (Maréchal, nous voilà!)	0	
E12 (Radio(w)Paris)	1	1
E13 (Radio(w)National) and France	2	0
E14 BBC and (world war two)	31	2
E15 Radio and France and (world war two)	6	1
E16 song and (concentration camp)	3	0
E17 (front(w)populaire)	69	2

- 2.4.4 CSA. Cambridge Scientific Abstracts. <http://www.csa.com> (accès réservé, date de visite : 14/12/02, temps passé 35 min)

Nous avons sélectionné la rubrique *Arts and Humanities* qui a croisé quatre bases de données. Nous avons entré les mêmes équations de recherche que pour Dialog. Les résultats n'étaient pas satisfaisants. Ayant suivi une session de formation sur CSA en octobre, le problème ne peut venir de la saisie des requêtes.

- 2.4.5 CD-RAP. <http://www.cdrap.cd-script.fr> (accès gratuit, date de la visite: 14/12/02, temps passé: 40 min)

CDRap regroupe environ 180 périodiques français.

Equation de recherche	Nombre de réponses	Réponses pertinentes
« chanson française »	25	2
zazou	1	1
cabaret	9	0

Pour le reste des interrogations, les réponses ne correspondaient pas, et en élargissant le champ, cela aboutissait à des réponses hors sujet ou hors chronologie.

- 2.4.6 Electre. <http://www.electre.com> (accès réservé, date de visite 14/12/02, temps passé : 10 min)

Une requête a été entrée appelant plusieurs fois l'index sujet : chanson+France+occupation. Une seule réponse a été fournie sur le jazz, pertinente.

- 2.4.7 Revues.org. <http://revues.org> (accès gratuit, date de visite 15/12/02, temps passé : 10 min)

Cette base fédère onze revues françaises en sciences humaines et sociales, gérée par une association de jeunes chercheurs bénévoles. On y trouve l'*AHRF* - *Cahiers d'histoire* - *Corps et culture* - *Cultures et conflits* - *RH19* - *REMMM* - *Rives – Ruralia*.

Une requête « chanson française » a été entrée après avoir sélectionné la revue *Cahiers d'histoire*. La base a fourni quatorze réponses dont une seulement touchait à l'aspect sociologique de la chanson en général.

## 2.5. Le WEB, sites présélectionnés

Des sites, faisant partie de nos signets, ont été visités selon trois axes de recherche.

### histoire contemporaine :

\_ L'Institut d'Histoire du Temps Présent

<http://www.ihtp-cnrs.ens-cachan.fr> (Visite le 2/12/02). (moteur de recherche interne). Le moteur de recherche classe ses réponses par ordre de pertinence. A la requête chanson, deux réponses étaient pertinentes: *La vie musicale sous l'Occupation*<sup>14</sup> et *Politique et pratiques culturelles dans la France de Vichy*.

\_ Guerres mondiales et conflits contemporains

<http://www.puf.com/revue.php?revue=TV> (Visite le 2/12/02)

\_ Bibliothèque de la documentation internationale contemporaine

<http://www.bdic.fr> (Visite le 2/12/02, moteur de recherche interne)

Un résultat était pertinent, une compilation sonore des chansons de la Libération<sup>15</sup>.

\_ L'Histoire <http://www.histoire-presse.fr>, Historia <http://www.historia-presse.fr>, 2000 Ans d'histoire <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-inter01/emissions/histoire/recherche.php>, visite le 2/12/02 (moteurs de recherche internes) : les termes de recherche étaient : *chanson France, radio France, France occupation allemande, Le chant des Partisans, Lily Marlène, France résistance, France libération*.

\_ musées : Musée de la résistance nationale <http://www.musee-resistance.com>, Fondation pour la mémoire et la déportation <http://www.fmd.asso.fr>, Musée de l'armée <http://www.invalides.org>, Fondation et Institut Charles de Gaulle <http://charles-de-gaull.org> (Visites le 3/12/02).

Trois réponses ont été pertinentes sur l'ensemble de ces ressources, dont une sur la musique occupée. La chanson des déportés est très peu évoquée.

### histoire et société (visites le 11/12/02)

\_ Esprit <http://www.esprit-presse.fr>

---

<sup>14</sup> [32]

<sup>15</sup> [77]

\_ Vingtième Siècle <http://www.sciences-po.fr/edition/revues/vingsie.html>

\_ Le Débat

<http://www.gallimard.fr/web/gallimard/catalog/Html/revue/deba.htm>

Ces sites n'offrent pas encore d'index détaillés, ni de possibilités de recherche libre. Les quelques sommaires en ligne ne font pas état de tels dossiers.

### Chanson et musique

\_ Le centre de documentation de la musique contemporaine <http://www.cdmc.asso.fr/> ( Visite le 10/12/02). Ceci nous a permis de consulter les sommaires des revues suivantes : *Revue internationale de musique française*, *Revue de musicologie*, *Les cahiers de l'observatoire musical français*, *Les cahiers de l'IRCAM*, depuis leur parution.

\_ Chorus <http://www.chorus-chanson.fr/> (visite le 10/12/02)

La consultation de ces sommaires souligne l'absence d'études consacrées au sujet.

## 2.6. Méta-moteurs, moteurs de recherche et annuaires

### 2.6.1 Copernic (date de visite : 27/12/02, temps passé :45min)

Copernic basic 6.0 est un méta-moteur interrogeant plusieurs moteurs de recherche simultanément (11 en l'occurrence ont été programmés ici). Les réponses sont classées par ordre décroissant de pertinence. Pour toutes les requêtes, le nombre de réponses n'a jamais excédé 40. pour chaque requête, on a choisi de chercher dans tous les mots de l'équation. Sont à constater des problèmes fréquents de connexion aux pages citées.

Equation de recherche entrée	Nombre de réponses	Nombre de références parcourues	Réponses pertinentes
(chanson française sous l'occupation allemande)	39	39	1
(chanson+déportation+1939-1945)	39	39	1
(chanson+France+épuration+1945)	38	38	1

### 2.6.2 Google. <http://google.fr> (date de visite: 15/12/02, temps passé : 2h45)

C'est la partie francophone de Google qui a été présélectionnée. Voici les requêtes et l'estimation des réponses. Nous sommes rarement allés au-delà des vingt premières réponses.

Equation de recherche	Estimation résultats	Nombre de références parcourues	Réponses pertinentes sur pages visitées
E1 : (Chanson française) : test	162 000	0	?
E2 : (chanson sous l'occupation allemande)	724	40	4
E3 : (chanson+France+occupation allemande)	269	20	4 (id à E2)
E4 : (chanson+France+censure+occupation allemande)	155	155	2 (mêmes références que pour E3)
E5 : (Le chant des partisans)	346	20	4 (paroles)
E6 : (Le chant des déportés+déportation+1939-1945)	37	37	3
E7 : (chanson+France+ résistance+1939-1945)	182	20	0
E8 : (chanson+France+libération+1945)	1470	20	1 (compilation)
E9 : (chanson+France+épuration+ 1945)	168	40	4 (dont 2 inactives)
E10 : (chanson+France+ 1939-1945)	377	20	1 (paroles)

On constate la pauvreté des réponses pertinentes sur la masse dépouillée. Un désagrément de cet outil est la quantité de doublons, qui fausse d'ailleurs le nombre de réponses. De plus, le moteur ne respecte pas la stricte adjacence des descripteurs entrés dans la requête. D'où des résultats complètement hors sujet ou hors chronologie.

### 2.6.3 Teoma. <http://www.teoma.com> (visité le 16/12/02, temps passé : 1H30)

Teoma est un moteur de recherche conçu par des universitaires du New-Jersey. Cet outil propose trois catégories de réponses : réponses à une équation de recherche, possibilité d'affiner selon un index de thèmes précis et réorientation sur des liens proches du domaine de la requête.

Equation de recherche	Nombre de réponses	Nombre de références parcourues	Réponses pertinentes
(song+France+german	106	40	1

occupation+1939-1945)			
(le chant des partisans)+France+résistance	129	60	4 (témoignages, citations)
Anna Marly+(le chant des partisans)	38	38	2

Les sources qui reviennent le plus fréquemment sont les paroles des chansons, des monographies sur la seconde guerre mondiale, soit des fragments d'information difficilement exploitables. On rencontre aussi des problèmes de connexion aux pages référencées.

### 3. Bilans : Pertinence, temps et coûts

Le volume horaire de cette recherche a été arrondi pour chaque étape. L'interrogation des catalogues a permis de se familiariser avec la syntaxe des requêtes et a eu pour effet un gain de temps pour l'interrogation des bases de données spécialisées. L'estimation du coût global des recherches prend en compte le temps de connexion à Internet, l'accès payant à certaines bases de données, les frais d'impression et de reliure.

L'évaluation des outils de recherche dépend bien sûr de deux facteurs : l'ampleur du sujet traité et le choix initial des descripteurs qui conditionne bruit et silence. En l'occurrence ici, la quasi-confidentialité du sort de la chanson française sous l'Occupation dans la sphère des spécialistes connaît une égale indifférence au sein du grand public, des groupes de discussions.

On peut dégager trois tableaux récapitulatifs<sup>16</sup> de cette recherche :

\_Tableau 1 : Bilan des contacts

\_Tableau 2 : Bilan des recherches, informatiques et papier

\_Tableau 3 : Bilan de la rédaction

Tableau 1.

Personnes ressources	Type de contact	Délai réponse	Nature de la réponse	pertinence
Professeur d'histoire contemporaine	Entrevue fixée Régis Ladous 10/11/02		Entretien, Dégagement de problématiques	+++
Laboratoire de recherche CNRS	Adresse non valide	échec		
Centre de recherche autour de la Seconde guerre mondiale	Entrevues fixées Cantal Jorro Mourad Laangry (4)		Entretien, directives, prescriptions	+++
Hall de la musique	Mail Guillaume Facon	6 jours	Prescriptions	+++
<i>Chorus</i>	Mail Serge Dillaz	20 jours	Prescriptions	+++
Témoin, animateur	Téléphone Roland Roche 7/12/02	immédiat	Entretien, récit de témoignages	+

Tableau 2.

Type de recherche	Temps de recherche	Résultats exploitables	Coût de la recherche	Evaluation globale de l'outil
Interrogation des OPACs	25 HEURES		Temps de connexion	+++
Visite des sites ressources présélectionnés	10 HEURES		Temps de connexion	++
Interrogation des bases de données spécialisées	12 HEURES		Temps de connexion, accès Exportation Impression articles	+
Interrogation du web à partir de moteurs de	5 HEURES		Temps de connexion	+

<sup>16</sup> Le nombre de croix est proportionnel au degré de satisfaction ou d'exploitabilité.

recherche				
Consultation des orientations bibliographiques en fin d'ouvrages ou d'articles	4 HEURES		Consultation gratuite	+ + + +

Tableau 3.

méthodologie	bibliographie	synthèse
Documentation : 7 HEURES	Elaboration plan et alimentation selon normes exigées : 5 HEURES	Lectures, réflexion, rédaction : 25 HEURES

total	90 HEURES de travail (salaire horaire : 15€)	1 350 €
-------	----------------------------------------------	---------



# Synthèse

## Introduction : une historiographie encore balbutiante.

Les différents entretiens avec les personnes ressources le laissent déjà présager, et les résultats de notre recherche l'ont confirmé : la chanson apparaît comme le parent pauvre de l'historiographie de la France occupée. C'est avant tout le fait de passionnés, de collectionneurs. Ceux sont des personnalités comme Jean-Claude Klein, Pascal Sevran, Pierre Saka, ou José Sourillan qui les premiers ont fait œuvre de vulgarisation et qui ont rassemblé des compilations, des enregistrements sonores. Les études consacrées à la chanson sont fragmentaires et l'intégration de ces dernières dans la lecture de la France de Vichy n'en est qu'à son commencement. Ses promoteurs sont d'ailleurs issus essentiellement des Instituts d'Etudes Politiques. Il s'agit de monographies réalisées par des étudiants, dont une en cours de réalisation, et qui précisent les thèmes couverts par la chanson française de 1939 à 1945. Les deux premiers travaux analysent le rapport entre musique et politique<sup>17</sup>, l'un privilégiant le chant maréchaliste, la chanson de commande, et le deuxième abordant la chanson engagée depuis tous les fronts. Le dernier s'intéresse à l'évocation des restrictions à travers la chanson. La première réunion de travail médiatisée sur ce thème s'est tenue à Paris, en novembre dernier<sup>18</sup>. Les actes de ce colloque sont à paraître. Dans le même temps, *France 5* a consacré une émission sur « La chanson sous l'Occupation »<sup>19</sup>, présentée par Marc Robine, journaliste à *Chorus*.

Si les esprits semblent se débloquer, la durée de ce désintérêt provoque quelque étonnement dans la mesure où la création musicale, la production chansonnière battent leur plein au cours de cette période, après une courte

---

<sup>17</sup> Ces deux études seront présentées plus en détail dans la suite de la synthèse.

<sup>18</sup> « Chanson en politique », Bibliothèque nationale de France, 29 novembre 2002.

<sup>19</sup> Sur la chanson sous l'Occupation : émission France 5 du 8/12/02

<http://www.teleobs.com/ARTICLES/A27733.asp>

parenthèse durant l'Exode de 1940. Un recueil d'études est d'ailleurs consacré à l'intensité de la vie musicale sous Vichy<sup>20</sup>, s'intéressant essentiellement à la musique classique, instrumentale et lyrique. Comme si la chanson, cet art populaire, avant tout fondé sur le pathos, n'avait pas encore acquis ses lettres de noblesse. Le jugement est sévère mais la question d'une hiérarchie des champs d'étude historique se pose quand même ici.

On peut émettre une autre hypothèse quant à ce silence persistant, qui paraîtra sans doute à tort, tout autant polémique, mais qui reste fondée. Pendant longtemps, l'historiographie des années sombres est allée dans un certain sens et a été victime de tabous multiples<sup>21</sup>. En effet, les premiers historiens français de la période 1939-1945 sont des résistants, qui, pour certains sont issus des comités d'épuration. C'est une certaine lecture de la période, héroïque, quasi-manichéenne, en tout cas ne bénéficiant pas du recul nécessaire, qui longtemps s'impose. Cette longue période de deuil collectif, de glorification des martyrs et de stigmatisation des collaborateurs a occulté un fait d'importance : l'opiniâtreté des trente-huit millions de Français restant à se rendre la vie supportable. Et c'est André Halimi qui, le premier, à la fin des années soixante, posera la question, mais de façon encore morale, déontologique, en terme d'opportunité, d'avoir chanté sous l'Occupation<sup>22</sup> dans son documentaire *Chantons sous l'Occupation*. Ce phénomène social sera débattu par Henri Rouso, dans *Les années noires*<sup>23</sup>, et par les historiens de l'Institut d'Histoire du Temps Présent dans la fin des années 1980, qui s'interrogent plus globalement sur les pratiques culturelles des Français sous l'Occupation<sup>24</sup>. Malgré les couvre-feux, les ventres creux, les activités culturelles, artistiques et sportives connaissent un spectaculaire essor. Ces activités sont assimilées à un réflexe de survie. La chanson, le cinéma, la radio, la lecture sont des moyens de distraction, d'évasion, et permettent de glaner des bribes, même mensongères, d'information<sup>25</sup>.

<sup>20</sup> [32] CHIMÈNES Myriam dir., *La vie musicale sous Vichy*, Bruxelles, Editions Complexe, 2001.

<sup>21</sup> [35] CONAN E., ROUSSO H., *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994.

<sup>22</sup> [87] HALIMI André, *Chantons sous l'Occupation*, Paris, Olivier Orban, 1976. Ce livre a une valeur de témoignage, de documentaire, ne prétend pas à l'analyse rigoureuse des sources.

<sup>23</sup> ROUSSO H., *Les années noires*, Paris, Gallimard, 1992, 192 p.

<sup>24</sup> [42] RIOUX Jean-Pierre dir., *La vie culturelle sous Vichy*, Bruxelles, Editions Complexe, 1990.

<sup>25</sup> ROUSSO H., *Op. Cit.*, pp.74-75.

A cela s'ajoute dans la tentative d'une négociation avec l'oubli, la mise sous le boisseau des archives de cette période infamante<sup>26</sup>, et les documents produits par l'Etat, les papiers de famille, sont rarement autorisés à la consultation pour le chercheur, pour le citoyen.

Les références sur le sujet ont cependant permis de dégager des axes de lecture de la chanson sous l'Occupation. Ils font ressortir un premier genre de chansons, les chansons légères, celles qui distraient, celles qui dispensent du rêve. Chansons qui restent politiques dans leur apolitisme, leur prudence affichés. Un deuxième genre émerge, qui lui s'autoproclame résolument engagé : celui des chansons qui encensent, qui dénoncent, qui poussent à l'action. Ces deux thématiques correspondent essentiellement aux études réalisées par Nathalie Dompnier<sup>27</sup> et Mathieu Villes<sup>28</sup>. La première étude croise des sources émanant de l'Instruction publique, des Beaux-Arts, des secrétariats généraux de l'Information et de la Propagande, et de la Jeunesse, des partitions et recueils de chants, des tracts et documents de propagandes, des témoignages. La seconde étude s'est circonscrite aux paroles des chansons, à leurs messages. La chanson « libérée », celle qui célèbre l'Allié outre-atlantique, peut s'écouter - les compilations sont nombreuses, mais n'a pas encore bénéficié d'une attention particulière.

---

<sup>26</sup> [54] COMBES Sonia, *Les archives interdites. Les peurs françaises face à l'histoire contemporaine*, Paris, Albin Michel, 1994.

<sup>27</sup> [74] DOMPNIER N., *Vichy à travers chants*, Paris, Nathan, 2001.

<sup>28</sup> [91] VILLES Mathieu, *La France chantait quand même*, mémoire de fin d'étude, 2001, 212 p.

## 1. 1939-1945, la France « chantait quand-même ».

« Comment expliquer cette prolifération d'activités artistiques quand la liberté est menacée, que la mort empeste l'air que l'on respire, que les arrestations, les trahisons, les déportations se multiplient chaque jour » ?

André Halimi, *Chantons sous l'Occupation*, 1976, p.11.

La guerre, puis l'Occupation n'arrêtent ni les cabarets, ni les music-halls où se pressent en foule après 1940 soldats et officiers allemands, les Français qui s'enrichissent au marché noir. Sur autorisation spéciale des Allemands, qui financent pour une grande part la distraction des français, le « gai Paris » reprend ses droits<sup>29</sup>. L'exode des artistes en zone libre est de courte durée et ceux-ci regagnent rapidement la scène parisienne. Ceux qui composent le monde de la chanson connaissent le sort commun : certains doivent fuir la répression raciste<sup>30</sup>, d'autres se taisent en continuant à faire leur métier, avec plus ou moins de zèle, ce qui sera parfois assimilé à de la collaboration et sanctionné à l'heure de l'épuration. On pense à Maurice Chevalier, d'ailleurs inscrit sur les listes noires des collaborateurs à abattre en Angleterre. Un article d'Hervé Le Bortef<sup>31</sup> alimente la controverse des jugements prononcés à la Libération. Ces rafles expiatoires auraient été l'occasion pour certains seconds rôles de sortir de l'ombre. Pour Nathalie Dompnier, l'indulgence du gouvernement provisoire a été avant tout politique<sup>32</sup>. Celui-ci ne pouvait condamner la liberté d'expression au sortir de 1945 et juger des chanteurs aurait été perçu comme le procès de toute la population qui entonna leurs refrains... Certains expliquent, comme Johnny Hess, qu'il s'agissait de redonner confiance aux habitants de la capitale. Le succès de la formule scénique est principalement dû à l'interdiction des rassemblements publics entraînant le déclin des chanteurs de rue et le ralentissement de la circulation des partitions. Le décret des couvre-feux instaure un phénomène de quartier dans la fréquentation de ces lieux de spectacles. Des pôles se créent, les Français, inquiets

<sup>29</sup> [11] VERNILLAT F., CHARPENTREAU J., *La chanson française*, Paris, PUF, 1977, p.81.

<sup>30</sup> La censure est d'ailleurs plus une démarche pétainiste qu'allemande. C'est dans la zone libre que commence l'exclusion des artistes juifs. La zone occupée ne légifère pas tout de suite sur cette mesure.

<sup>31</sup> [57] LE BORTEF H., « Ote-toi de là que j'm'y mette », *Le crapouillot*, Nouvelle série, n°81, pp.64-72.

<sup>32</sup> [74], p.36.

des rafles, recherchant la proximité. C'est le cas pour le Paris de Montparnasse, de Montmartre, de Belleville. Radio-Paris sous le contrôle des occupants, d'ailleurs très francophiles<sup>33</sup>, continue de diffuser le tout venant d'une production des années avant guerre et ce sont des talents éprouvés qui animent la radio de Vichy. Cette dernière reçoit la visite régulière de Raymond Souplex, de Charles Trénet... Jusqu'au retour de Laval en 1942 qui rétrécit cet espace de liberté, les émissions bénéficient d'une indifférence relative des dirigeants. Cette bienveillance calculée avait son utilité : rendre le média attrayant, varié dans sa fonction récréative et culturelle et en faire un allié efficace dans la gestion du divertissement des Français. Il ne fallait pas lasser l'auditoire en laissant la propagande se développer dans les programmes<sup>34</sup>, ni ôter les derniers points de repère, les dernières réjouissances accessibles. Aussi, la censure et la dépréciation ne relèvent pas d'une politique destructrice systématique mais seulement d'actes isolés. Si certains critiques littéraires crient à l'avilissement des masses causé par le déferlement des chansons à la mode et invectivent les vedettes de tour de chant comme Charles Trénet ou Edith Piaf, ceux-ci ne trouvent qu'un faible écho au sein des hautes sphères et de la population<sup>35</sup>.

Qu'en est-il du répertoire de cette période ? La France de Vichy se dote-t-elle de son propre répertoire de variétés ? Prolonge-t-elle, interrompt-elle les tendances précédentes, reprend-elle, adopte-t-elle de nouvelles compositions ? La chanson accompagne-t-elle la Révolution nationale ? Qu'en est-il de la lice chansonnière ?

Les airs d'avant-guerre sont ancrés dans les esprits et ne disparaissent pas le jour de l'arrivée au pouvoir de Pétain. On l'a dit, quelle que soit leur tonalité, la propagande participe à leur diffusion. Si les tendances issues du jazz<sup>36</sup> sont proscrites, ces dernières chansons franchissent la censure, rebaptisées, francisées. Quant au sort des chansons légères, récentes, plus que la dénégation du

---

<sup>33</sup> JEANNENET J-N., *L'écho du siècle*, Paris, Pluriel, 2001.

<sup>34</sup> [65] ECK H., « A la Recherche d'un art radiophonique », *La vie culturelle sous Vichy*, Op.Cit., pp.188-194.

<sup>35</sup> [40] LE BORTEF H., *La vie parisienne sous l'Occupation*, Paris, Edition France-Empire, ré-édition de 1997. Lire les lignes fiéleuses de *Comeadia* de septembre 1942, celles de François Vinneuil dans *Je suis partout*, ou encore celles de *Révolution Nationale*.

<sup>36</sup> Selon les théoriciens fascistes, le jazz est considéré comme une musique barbare, dégénérée, qui provoque des crises d'épilepsie et conduit au déséquilibre mental et spirituel.

gouvernement, c'est l'interdiction des bals en 1942 qui leur portera un coup fatal. Les chansons traditionnelles, ayant pour thème la guerre, la camaraderie, exaltant courage et vertu continuent à occuper les ondes. Les chants folkloriques sont appréciés et s'inscrivent dans une politique de revalorisation des coutumes locales, d'ancrage au terroir. Ainsi dans l'esprit du régime coexistent particularismes régionaux et unité nationale, politique, culturelle. Les airs anciens sont plus perçus comme une saine détente, celle des aïeux que comme les jouissances d'un monde décadent<sup>37</sup>.

Pour ce qui est des nouvelles compositions, elles présentent des thèmes peu variés et se caractérisent par l'uniformité et la monotonie de style. Trois grands registres prospèrent : les airs de la vie quotidienne, au ton léger, les airs vantant la trilogie « Travail, Famille, Patrie », les thèmes politiques liés à la guerre.

On chante les difficultés matérielles<sup>38</sup>, le rationnement, la faim, les pénuries, la mauvaise qualité des produits de substitution, les stocks et le marché noir. L'humour est au rendez-vous, exorcisant les peurs, prenant les difficultés avec philosophie. On constate ce qui manque, ce qui change mais on ne s'attaque pas aux causes. On peut citer Fernandel et *Les jours sans*, Maurice Chevalier et *La symphonie des semelles en bois*. On fustige la pratique des stocks alimentaires : on pense à Georgius, *Elle a un stock*, à Félix Paquet avec *Donne moi d'quoi qu'tas, t'auras d'quoi qu'j'ai* ou à Jacques Pills et *Le Marché Rose*. Parallèlement la consommation de nouveaux produits comme les topinambours, les rutabagas ne trouve que peu d'écho dans la chanson française. En effet, tout ce qui rappelle la défaite au peuple outragé qui doit, entre autres, s'abaisser à manger la nourriture du bétail, fait l'objet d'une autocensure plus tacite que de commande. Si on s'amuse des petits soucis et désappointements quotidiens, par compassion, on ne touche ni au froid, ni à la faim, ni à la honte.

On chante aussi la détresse sentimentale. Les femmes pleurent le départ de leur mari au front puis au STO, les soldats chantent leur séparation, l'attente fébrile du courrier. La chanson bleue succède à la chanson rose, l'exaltation est remplacée par la nostalgie. Le noir, la pluie, le gris, la nuit constituent l'onirique

---

<sup>37</sup> [74] p.28-30.

<sup>38</sup> [91] pp.18-29.

de ces chansons. On pense à Léo Marjane, *Seule ce soir*. Le ton oscille entre nostalgie et espoir du retour. Lucienne Delyle, chante *Moi, je sais qu'on se reverra* en 1942.

Avec l'*Ukilélé* de Jacques Pills, la chanson est là pour offrir de l'exotisme, de l'insouciance. Elle distille une nostalgie « douce-heureuse », comme la *Douce France* de Charles Trénet. Le thème de l'espoir est d'ailleurs récupéré par les figures imposées de la Révolution nationale, à travers des chansons comme *Terre de France*, *La France de demain*. Mathieu Villes voit dans la chanson caustique de ces années les audaces d'une résistance passive. Leur lecture n'appelle pas de second degré. Les attaques ont des cibles précises. Ce qui tend à modérer l'impact de ces chansons, leur rôle subversif. On peut d'ailleurs s'interroger sur l'existence de telles chansons et sur l'identité de leurs commanditaires. La censure aurait-elle été aveugle à ce point ? L'Etat français serait-il indifférent à l'image que l'on véhicule de lui ? Ne peut-on pas penser qu'il s'agit d'une manœuvre de propagande pour faire croire à une liberté d'expression, la figure du contradicteur public étant mise en scène ici par l'Etat lui-même afin de normaliser l'acceptable, circonscrire les déviances ? Le débat est ouvert.

Cette mainmise de l'idéologie sur l'activité littéraire, artistique nous conduit au deuxième axe de cette synthèse.

## 2. **Révolution nationale et résistance, la chanson engagée.**

« On ne gagne les guerres qu’avec des chansons : La Marseillaise, La Madelon. Il faudrait un chant qui ait l’air de venir du maquis[...] ».

Propos rapportés par Joseph Kessel<sup>39</sup>.

A sa constitution en 1940, l’Etat vichyste se dote de toute une liturgie révolutionnaire, et souhaite s’approprier un chant officiel, un hymne, censé rassembler tous les Français autour de l’unité nationale. Ses opposants utiliseront les mêmes armes et ce de deux façons : en composant des contre-hymnes, parodiant, défiant le régime et son chef et en fabriquant une mythologie contre-révolutionnaire. Dans un cas comme dans l’autre la chanson est enrôlée et devient le vecteur d’idées politiques. Si les chants pétainistes bénéficient de la diffusion par les canaux officiels, les seconds sont moins repérables et leur histoire reste tributaire de ceux qui l’ont transmise : les acteurs de la résistance.

Nathalie Dompnier définit l’hymne comme une chanson particulière qui reflète une idéologie, qui décrit de façon condensée les principes énoncés, permettant d’activer toute une série d’arguments ou de concepts politiques. Sa force réside en son mode de diffusion, de transmission et d’intériorisation. Ce qui suppose une participation active de l’individu et de la masse. Il est l’élément clef de toute manifestation officielle de grande envergure et remplace le discours car il se mémorise facilement. Pour la période 1940-1944, l’auteur souligne l’ambivalence, les contradictions dont sont imprégnés les chants maréchalistes. On vante une France pacifiste, patriotique qui refuse la haine et au même moment on invite à prendre les armes, on fait référence à Jeanne d’Arc et à ses exploits guerriers. Et le tout chanté sur des rythmes de marches militaires... Un premier rôle leur est conféré : donner grandeur à la défaite de 1940, remercier Pétain qui n’a pas abandonné la France. On espère une répétition de l’histoire en exaltant les victoires passées.

---

<sup>39</sup> [83] p.89.



Le chant en tant qu'activité est par ailleurs institué comme moyen d'encadrement, dont la jeunesse est la cible principale. Des vertus sociales lui sont attribuées, dont celle d'unir et de discipliner ses exécutants. Le chant collectif est plus qu'un exercice respiratoire, il est une école de virilité, qui favorise l'unité, qui soumet au regard du chef, et est utilisé comme catalyseur d'enthousiasme centré sur Pétain<sup>40</sup>. L'embrigadement ne repose pas que sur la crainte, la terreur inspirée par l'Etat répressif : le régime recourt à des moyens plus raffinés et le chant a une place de choix parmi les instruments de propagande. Aussi le chant prend-il une part importante dans les chantiers de jeunesse - manifestations qui souffrent rapidement de désaffection et génèrent des velléités contestataires dont les zazous dansant sur des airs swing en seront la vitrine.

La chanson *Maréchal nous voilà !* instituée en hymne du régime et martelée dans les classes d'école, reste cependant concurrencée, même de façon officielle, par l'indétrônable *Marseillaise*. Le régime, conscient de la charge affective et historique de cette dernière s'accommode de cette coexistence.

Le maquis a également inspiré chants et poèmes, airs qui ont une audience restreinte, car voués à la clandestinité et qui seront surtout entonnés à la Libération, devenant le symbole d'une croisade héroïque. Le chant des maquisards pourrait être l'objet à lui seul de monographies, qui font pour l'heure défaut. Une étude rigoureuse permettrait de démêler la part du mythe et de la réalité.

Deux registres se côtoient mêlant burlesque et tragique. La BBC orchestre une dérision des chants pétainistes, dont Pierre Dac et Maurice van Moppès sont les voix les plus acides. Sur des airs déjà connus on arrange des contre-hymnes, en détournant le tutoiement de la nation s'adressant au chef dans une optique méprisante. On songe à *La maquisarde*, à *Hérolde Pacquis*, à *La chanson des V...* Pour ce qui est du maquis lui-même, il semble imprégné de l'imagerie révolutionnaire française, du legs de la Commune de Paris. Emprunts à des airs connus donc mais aussi compositions de circonstance. La résistance a créé ses chansons fétiches et la plus célèbre est sans doute *Le Chant des partisans*, dont la musique fut composée par Anna Marly et les paroles écrites par Maurice Druont et

---

<sup>40</sup> [43] p. 148.

Joseph Kessel. Cette chanson, dont l'origine reste mystérieuse, serait le fruit d'une commande, celle du gouvernement exilé à Londres, pour servir d'indicatif radio. Cependant, Pierre Seghers s'interroge sur la portée d'émission de ce poste, l'étendue de son écoute. Il ajoute ne pas en avoir trouvé trace à la BBC avant 1944<sup>41</sup>.

Ici aussi, la chanson se doit d'être mobilisatrice, fédératrice des causes, doit pousser au combat, donner du sens à l'action. On célèbre le don de soi, le sacrifice salvateur. *La complainte des Partisans, Ceux du maquis, L'affiche rouge* rendent hommage à ces martyrs. Comme pour les soldats sur le front, chanter, c'est tuer l'attente, la peur, c'est s'évader, c'est ne pas mourir tout à fait.

Airs de circonstance, la chanson permet enfin de suivre une actualité qui n'est pas retransmise à la population civile. La chanson se fait journaliste<sup>42</sup>. Après la débâcle allemande en Russie, quand les événements tournent en faveur des Alliés, les chansons sarcastiques se multiplient, sortent de l'ombre, sont destinés aux civils désinformés. Avec *Tout va très bien* Hitler et la Wehrmacht sont pris ouvertement pour cibles, on célèbre leurs déboires militaires en Afrique, à Stalingrad. Une défaite nazie se métamorphose en victoire pour les résistants et leur redonne courage.

## **Conclusion : la chanson, une source de mémoire à privilégier**

« Adossées aux gigantesques embardées de l'histoire, les petites histoires de la chanson enregistrent à leur manière, en musardant un peu, la marche du temps »

J-C Klein, *La chanson à l'affiche*, 1991.

La chanson fait chanter notre mémoire, marque un temps, une période, un instant de l'histoire. Elle est l'un des circuits qu'empruntent les idées et ce, à travers les âges. A ce titre, on peut légitimement, et l'on doit faire appel à elle dans

---

<sup>41</sup> [83] p 89.

<sup>42</sup> [91] pp.85-112.

toute tentative de reconstruction de l'histoire des sociétés. Or, il semble que celle-ci, jusqu'à un passé récent, ait été négligée. Plusieurs éléments plaident cependant en faveur de la chanson comme objet d'étude historique : tout d'abord, les liens entre la chanson et l'histoire sont multiples. On pense en premier lieu à la Fronde et aux Mazarinades, à *La Marseillaise* et à la Révolution de 1789, au *Temps des cerises* et à la Commune de Paris, au Front Populaire, qui va « *au devant de la vie* ». Un premier champ d'investigation, visant le discursif, se montre très fructueux. La chanson se fait miroir, plus ou moins déformant, du quotidien, des préoccupations et des souhaits des Français. En ce sens, elle est un bon indicateur du climat social, permet de suivre les moments d'abattement et d'espoir, de mesurer les tensions entre liberté d'expression et censure. Celle-ci peut aussi contribuer à une histoire des idées politiques, à leur diffusion. On songe à l'orchestration et la mise en scène d'un Etat comme l'Etat français de 1940. Nathalie Dompnier rappelle d'ailleurs l'importance de l'étude des hymnes : ceux-ci participent à la vie des hommes, des groupes, des pays, et ne peuvent être considérés à l'écart de l'histoire des idées et de l'histoire sociale car ils « s'inscrivent dans un ensemble de représentations politiques et de pratiques sociales et retracent cette articulation de manière non pas superficielle mais au contraire bien ancrée dans les mentalités et les habitudes »<sup>43</sup>.

Certes des écueils sont à éviter : il ne s'agit pas de refaire l'histoire. Lorsque l'on regarde les textes des chansons, il ne faut pas croire que tout ce qui est chanté est vrai : les auteurs, les chanteurs restent des hommes, pétris d'idées et de convictions et ne peuvent prétendre à la neutralité, à l'objectivité. C'est d'ailleurs ce qui contribue à la richesse d'une telle source dans la perspective d'une histoire des représentations. Les chansons sont des documents précieux mais ces témoignages, s'ils méritent les mêmes égards que ceux adressés aux autres sources, exigent aussi les mêmes précautions, la même rigueur de manipulation. Aussi, un piège serait de chercher à donner a posteriori un sens historique à ce qui n'en a pas nécessairement. Et l'on doit accepter qu'il reste des ambiguïtés quant au

---

<sup>43</sup> [74] p.9.

positionnement des auteurs, des interprètes, qu'il n'y ait pas de sens caché à une chanson. La chanson ne sert pas à juger, à glorifier ou à condamner son auteur mais à le comprendre. C'est en mettant ce prisme de lecture de la société en relation avec d'autres éclairages plus traditionnels sur la période des années sombres, en croisant ces faisceaux que l'on peut espérer faire avancer un questionnement. Car si la chanson met en regard un moment de l'histoire particulier, celle-ci ne peut faire abstraction du contexte qui l'entoure<sup>44</sup>. Les répercussions de cet environnement sur le style de l'œuvre doivent être prises en compte. En effet, la chanson à travers son message ne se suffit pas à elle-même. La pondération des influences politiques, sociales, économiques s'exerçant sur la production chansonnière est un corollaire indispensable. Cela permettra pour ce sujet de distinguer les différents niveaux de censure, d'autocensure, de contraintes. Et cela implique de consulter des sources de natures différentes, telles les archives du Service de propagande, du Secrétariat général de la Jeunesse, les doléances des civils et des professionnels du spectacle, la géographie des salles de spectacle - cabarets, music-halls - et leur publicité, la politique de sélection des studios d'enregistrement, des émissions de radio, les biographies ou autobiographies des artistes, leurs correspondances ... Mais aussi les chiffres de production de papier, de partitions musicales, l'équipement en postes de radio, en gramophones, le prix du disque, la fréquentation des salles, tous ces indices permettront de mieux cerner le récepteur de ces messages, le Français dans ses pratiques culturelles et de mesurer, d'approcher l'impact réel de la chanson sur la population, domaine certes moins tangible. C'est dans cette mesure que la chanson prend une signification historique, devient vecteur de mémoire.

---

<sup>44</sup> MARCADET Christian, « Entre *Tout va très bien* et *Tout fout l'camp* : les chansons des années trente comme enjeu de société », *Musique et musiciens à Paris dans les années trente*, textes réunis par Danièle PISTONE, Paris, H. Champion, 2000, pp.223-240. Le chercheur propose des clés d'analyse que l'on peut transposer au contexte de 1939-1945.

Est d'ailleurs encourageante une initiative de la communauté des enseignants<sup>45</sup>, qui développe un projet d'intégration de la chanson dans la pédagogie de l'histoire, en valorisant ce vecteur et le proposant comme prétexte à l'interrogation sur le passé des hommes, sur la façon dont celui-ci est évoqué.

---

<sup>45</sup> <http://ge.o.free.fr/IUFM/FC/le%20chant/Staghtcord.htm>

## Bibliographie

La bibliographie qui suit se voulait d'être la plus exhaustive possible. Une des consignes était, outre le recensement des références sur le sujet, la prescription d'outils méthodologiques, structuraux permettant d'appréhender la chanson comme objet d'étude historique. Ce sujet invitait à puiser au réservoir de la sociologie, de la musicologie entre autres pour étoffer la trame sémiotique d'un tel vecteur de mémoire. Aussi, le plan de cette bibliographie diffère-t-il de celui suivi par la synthèse qui se concentre, elle, sur un état des lieux historiographique. Ainsi, ont été rassemblés dans un premier champ les ouvrages de propédeutique. Un deuxième champ retrace le contexte de l'Occupation en insistant sur la vie et la politique culturelles sous Vichy. Ont été intégrés à ce champ les principaux canaux de la chanson, à savoir, représentation scénique et radiodiffusion. Si les travaux font pléthore autour de la France de l'Occupation, ils se raréfient sur le thème de la chanson et de sa dynamique durant la période qui nous intéresse. Aussi certains ouvrages relevant plus du témoignage que de l'analyse ont été sélectionnés dans la mesure où ils contribuaient au débat sur la chanson et sur la période d'occupation. Enfin, la troisième partie se recentre sur le cœur du sujet et de la chronologie : la production chansonnière sous l'Occupation.

A été fixé un maximum d'une centaine de références. La quasi-totalité des références est issue d'une littérature franco-française. Peu de références en anglais ont été trouvées, ou alors il s'agissait de titres déjà traduits du français. Les dates de ces références remontent jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Tout ce qui a été écrit ou diffusé pendant cette période est considéré comme source, comme document primaire, même sous le titre d'étude. Aussi ce corpus particulier n'apparaît pas dans notre sélection. La numérotation de ces références ne correspond en rien à une tentative de hiérarchie.

## 1. **Portée sociale, politique et culturelle de la chanson française**<sup>46</sup>

### 1.1. **histoire de la chanson**

- 1) **COEUROY André**, *Histoire générale du jazz*, Paris, Denoël, 1942, 256 p.
- 2) **COUSIN B**, *L'enfant et la chanson : une histoire de la chanson d'enfant*, Paris, Editions Messidor, 1988.
- 3) **DUVERNEY Anne-Marie**, *Mémoire de la chanson française depuis 1900*, Neuilly-sur-seine, Musique et promotion, 1979, 287 p.
- 4) **FESCHOTTE Jacques**, *Histoire du Music-hall*, Paris, PUF, 1965, 126 p.
- 5) **FLÉOUER Claude**, *Un siècle de chanson française*, Paris, PUF, 1988, 262 p.
- 6) **GROSZ Pierre**, *La grande histoire de la chanson française et des chansons de France -I*, Paris, France Progrès, 1996, 380 p.
- 7) **KLEIN Jean-Claude**, *La chanson à l'affiche : histoire de la chanson française du café-concert à nos jours*, Paris, Du May, 1991, 167 p.
- 8) **POISOT Henri**, *L'âge d'or de la chanson française : 1932-1972*, Paris, St-Germain-des-Prés, 1972.
- 9) **SAKA Pierre**, *Histoire de la chanson française : de 1930 à nos jours*, Paris, Nathan, 1989, 219 p.
- 10) **SEVRAN Pascal**, *Le Music-Hall français de Mayol à Julien Clerc*, Paris, Olivier Orban , 1978, 285 p.
- 11) **\*VERNILLAT France, CHARPENTREAU Jacques**, *La chanson française*, Paris, PUF, 1977, 128 p.
- 12) **\*ZEITOUN, Frédéric**, *Toutes les chansons ont une histoire*, Paris, Ramsay - Archimbaud, 1997, 339 p.

### 1.2. **chanson et histoire**

- 13) **BERSTEIN, Serge**, *100 ans d'histoire de France en chansons*, Paris, Editions du Chêne, 2000, 140 p.
- 14) **BERTIN Jacques**, *Chante toujours, tu m'intéresses*, Paris, Editions du seuil, 1981, 156 p.

---

<sup>46</sup> les astérisques signalent les références incontournables

- 15) **BRÉCY Robert**, *Florilège de la chanson révolutionnaire*, Milan, Hier et Demain, , 1978, rééd. 1990, 305 p.
- 16) \***BRETON Guy**, *Le Cabaret de l'histoire*, 2 vol., Paris, Presses de la Cité, 1973-1974.
- 17) **BRETON Guy**, « Les chansons dans le tumulte », *Miroir de L'histoire*, n°100, 1958, pp.472-480.
- 18) *Chantons l'affiche : quarante années de notre histoire illustrées par l'affiche et la chanson / documents réunis par Bernard Champelovier*,
- 19) \***DILLAZ Serge**, *La chanson française de contestation : des barricades de la Commune à celles de mai 1968*, Paris, Seghers, 1973, 283 p.
- 20) **DJENNET Belaziz**, *La chanson engagée, les mots au service des maux*, mémoire de fin d'étude IEP de Grenoble, sous la direction de Jean Caune, 2002, 72 p.
- 21) \***FREDON Josiane**, *La chanson française, témoin des mentalités, du début du siècle aux années 60*, mémoire de maîtrise, Bordeaux, 1983, 184 p.
- 22) \***QUÉNIART J.**, dir., *Le chant, acteur de l'histoire : actes du colloque tenu à Rennes du 9 au 11 septembre 1998*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1999.

### 1.3. chanson et société

- 23) **BERNARD Yves**, « La chanson, phénomène social », *Revue d'ethnologie française*, 1964, t.5, pp.166-174.
- 24) **BROCHON Pierre**, *Le Pamphlet du pauvre*, Paris, Editions sociales, 1957.
- 25) **BROCON Pierre**, *La chanson sociale de Béranger à Brassens*, Paris, Les Editions ouvrières, 1961, 138 p.
- 26) \***BRUNSCHWIG Chantal**, « Song current and social changes », *Proceedings of the Annual Meeting of the Western Society for French History* , 1988, n°15, pp.6-18.
- 27) **BUSTARET Anne.**, *La mémoire enchantée : la pratique de la chanson enfantine de 1850 à nos jours*, Paris, Editions ouvrières, 1986.
- 28) \***CALVET Louis-Jean.**, *Chanson et société*, Paris, Payot, 1981, 153 p.
- 29) **GORNY Eric**, *Histoire et société dans la chanson française des années trente*, Maîtrise d'histoire, Université Paris IV, 1985.
- 30) **LEPIOT Joëlle**, « L'intime dans la voix », *Ethnologie française*, vol. 32, n°4, 2002, pp.709-718.



## 2. Contexte historique et canaux de diffusion

### 2.1. Art et culture dans la France de Vichy et de l'Occupation

#### 2.1.1 Révolution nationale et mœurs policées

- 31) **CHESMEL Jacques**, *Le jazz en quarantaine (1940-1946)*, Cherbourg, Isoète, 1994, 70 p.
- 32) **\*CHIMÈNES Myriam** dir., *La vie musicale sous Vichy*, Bruxelles, Editions Complexe, 2001, 420 p.
- 33) **COCTEAU Jean**, *Foyer des artistes*, (Œuvres complètes, t. 11), Paris, Marguerat, 1951.
- 34) **DURAND Pierre**, *Vivre debout. La Résistance*, Paris, Editions de la farandole, 1974, 219 p.
- 35) **\*FAURE Christian**, *Folklore et révolution nationale, doctrine et action sous Vichy : 1940-1944*, thèse de doctorat, Université Lyon II, 1986. *Le projet culturel de Vichy : folklore et révolution nationale*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989, 335 p.
- 36) **GERVEREAU Louis.**, **PESCHANSKI Daniel.** dir., *La propagande sous Vichy 1940-1944*, Paris, BDIC, 1990, 287 p.
- 37) **GUITRY Sacha**, *Quatre ans d'occupation*, Paris, Editions de l'Elan, 1947.
- 38) **HALIMI André**, *Ce qui a fait rire les Français sous l'Occupation*, Paris, Lattès, 1979, 109 p.
- 39) **HIÉGEL Pierre**, « Cinq ans de musique occupée », *Historia*, n°165.
- 40) **\*LE BORTEF Hervé**, *La vie parisienne sous l'Occupation*, Paris, France Empire, 1997, 517 p.
- 41) **\*RAGACHE Gilles**, *La vie quotidienne des écrivains et des artistes sous l'Occupation : 1940-1944*, Paris, Hachette, 1988, 347 p.
- 42) **\*RIOUX Jean-Pierre** dir., *La vie culturelle sous Vichy*, Bruxelles, Editions Complexe, 1990, 412 p.
- 43) **\*ROSSIGNOL Dominique**, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944 : l'utopie Pétain*, Paris, PUF, politiques d'aujourd'hui, 1991, 351 p.

- 44) **THOURMIEUX-RIOUX Emmanuelle**, « Les zazous, enfants terribles de Vichy », *L'Histoire*, n°165, avril 1993.
- 45) **VEILLON Dominique**, *Vivre et survivre en France 1939-1947*, Paris, Payot, 1995, 372 p.
- 46) **VEILLON Dominique, FLONNEAU J-M.** dir., *Le temps des restrictions en France, 1939-1949, Les Cahiers de l'IHTP*, mai 1996, 539 p.
- 47) **YAGIL Limore**, *L'homme nouveau et la révolution nationale de Vichy, 1940-1944*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997, 382 p.

#### 2.1.2 Joie et douleur de la France libérée

- 48) **AMOUROUX Henri**, *Joies et douleurs du peuple libéré : 6 juin-1<sup>er</sup> septembre 1944*, Paris, Robert Laffont, 1988, 790 p.
- 49) **AMOUROUX Henri**, *Les règlements de compte*, Paris, Robert Laffont, 1991, 766 p.
- 50) **ARON Robert**, *Histoire de l'épuration, tome 3 : Le monde de la presse, des arts, des lettres/ 1944-1953*, Paris, Fayard, 1975, 420 p.
- 51) **BOURDEL Philippe**, *L'épuration sauvage*, Paris, Perrin, 2002, 569 p.
- 52) **BROSSAT Alain**, *Libération, fête folle : 6 juin 44-8 mai 45, mythes et rites ou le grand théâtre des passions populaires*, Paris, Editions Autrement, 1994, 235 p.
- 53) **CHEVALIER Maurice**, *Ma route et mes chansons*, Paris, Flammarion, 1998, 895 p.
- 54) **COMBES Sonia**, *Les archives interdites. Les peurs françaises face à l'histoire contemporaine*, Paris, Albin Michel, 1994, 327 p.
- 55) **\*CONAN Eric, ROUSSO Henri**, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994, 327 p.
- 56) **DALLOZ Jacques**, *La France de la Libération : 1944-1946*, Paris, P.U.F, 1983, 127 p.
- 57) **KUPFERMAN François.**, *Les premiers beaux jours : 1944-1946*, Paris, Calmann-Lévy, 1985, 224 p.
- 58) **\*LE BORTEF Hervé**, « Ote-toi de là que je m'y mette », *Le Crapouillot*, Nouvelle série, n°81, pp.64-72.

## 2.2. les principaux canaux de la chanson sous l'occupation: représentation scénique et enregistrement

### 2.2.1 les spectacles de variétés

- 59)\***CHARLES Jacques**, *Cent ans de music-hall*, Paris, Jeheber, 1956, 318 p.
- 60)**CHARLES Jacques**, *De Gaby Deslys à Mistinguett*, Paris, Gallimard, s.d, 249 p.
- 61)**MENGÈS Claude**, *Les affiches de spectacle à Paris 1936-1946*, thèse de doctorat, Paris, 1992.
- 62)**SEVRAN Pascal**, *Le Music-hall français de Mayol à Julien Clerc*, Paris, Olivier Orban, 1978.

### 2.2.2 la radiodiffusion

- 63)**CRÉNESSE Pierre**, *La libération des ondes*, Paris, Berger-Levrault, 1944, 70 p.
- 64)\***DOUAY Serge**, « Radio-paris, la voix de l'Occupation », *Historama*, n°24, 1986, pp.23-29.
- 65)**ECK Hélène**, « A la recherche d'un art radiophonique », *Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, n°8, 1988, pp.177-191.
- 66)**LASSALLE P.**, *La liberté venait des ondes*, Paris, Grancher, 2001, 182 p.
- 67)**LEDOS Jean-Jacques**, « La radio de la défaite : Vichy-Paris 1940-1944 », *Gavroche*, n°59, 1991, pp.10-16.
- 68)**LEDOS Jean-Jacques**, "Les Français parlent aux Français!" 1940-1944 : La radio de l'espérance. », *Gavroche*, n°60, 1991, pp.1-6.

## 3. La chanson des années sombres : distraction, endoctrinement et action

### 3.1. La chanson d'avant guerre

- 69)**BNF**, *La chanson française dans le cinéma des années trente*, 1996, 133 p.
- 70)**BRÉCY Robert**, *Autour de la Muse rouge : groupe de poètes et chansonniers révolutionnaires : 1901-1939*, St-Cyr-Sur-Loire, C. Piro, 1991, 254 p.

- 71) *Chanson en France : 1870-1940* : discographie et bibliographie : exposition, Bibliothèque de Lille, 6 décembre 1991 au 18 janvier 1992 / catalogue réalisé par **Didier LAUSIN** et **Christine WUILPART**.
- 72) **DILLAZ Serge**, *La chanson française sous la Troisième République : 1870-1940*, Paris, Tallandier, 1991, 314 p.
- 73) **DUMONT M., RICHARD F., VIRIEUX D.**, *La chanson à succès dans les années trente*, Maîtrise, université Paris IV, 1977.

### 3.2. la chanson sous l'Occupation

#### 3.2.1 la chanson maréchaliste

- 74) **\*DOMPNIER Nathalie**, *Vichy à travers chants*, collection Jeunes talents, Paris, Nathan, 160 p.
- 75) **\*HANDOURTZEL Remy**, 1940: « Maréchal nous voilà ! Le culte du Maréchal Pétain à l'école », *Historama* (France) 1985, n°18, pp.48-52.

#### 3.2.2 la chanson résistante

- 76) **ARNOULD Roger**, « Le chant des marais », Paris, *Le patriote résistant*, 1992, n°630, pp.12-13.
- 77) **\*BDIC**, *Les grandes chansons de la Libération : 1944*, CD audio, Musidisc, 1989.
- 78) **\*LACOLÈRE J.**, *Neuf chansons interdites : 1942-1944*, s.l, Bibliothèque française, s.d., 19 p.
- 79) **\*MARLY Anna**, *Troubadour de la résistance*, Paris, Tallandier, 2000, 198 p.
- 80) **\*MATHIS Ursula**, « La chanson de la B.B.C dans le contexte de la production chansonnière de l'Occupation et de la Résistance », *La chanson française et son Histoire*, 1986, pp. 307-346.
- 81) **NOCHER Jean**, *La liberté chantait dans sa prison*, Saint Etienne, Editions de l'Espoir, 1945, 161 p.
- 82) **\*RASKIN R.**, « Le chant des Partisans » : Functions of a Wartime Song, *Folklore- London*, n°102, 1991, pp. 62-76.
- 83) **\*SEGHERS Pierre**, « Le chant des Partisans », *Pantin, Le Syndicat national des pilotes de ligne*, 1992, pp 82-89.
- 84) **VAN MOPPES Maurice**, *Chansons de la B.B.C*, Paris, Pierre Trémois,

1944, 44 p.

### 3.2.3 Un répertoire de variétés abondant, peu diversifié

- 85) \***DRANSART Sophie**, *La chanson de variété en France sous l'Occupation (1942-1943) : étude d'une source*, Paris, Université de Paris I, mémoire de Maîtrise, 1994.
- 86) **GUÉHENNO Jean**, *Journal des années noires*, Gallimard, 1947, réédition 2002, 440 p.
- 87) \***HALIMI André**, *Chantons sous l'Occupation*, Paris, Olivier Orban, 1976, 344p.
- 88) **SCOTTO Vincent**, *Souvenirs de Paris*, Toulouse, Staël, 1947, 218 p.
- 89) **TRANCHANT Jean**, *La grande roue*, Paris, Table ronde, 1969.
- 90) \***VALÉRIAN Patrick** (pseud.), *Chansons et chanteurs des années noires : [1939-1945] : une approche de l'histoire au travers de la chanson et de ses serviteurs*, Malemort, Proanima, 1996, 268 p.
- 91) \***VILLES Mathieu**, *La France chantait quand-même...ou la chanson française sous la drôle de guerre et l'occupation*, Directeur de mémoire : Benoît (Bruno), mémoire de fin d'étude d'IEP 2000-2001, 212 p.